

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT, Director-Gérant, GEO. P. KAUFMANN, Vice-President, Administrateur de la publicité des annonces commerciales

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

General at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Table with subscription rates for daily edition: Un an \$7.50, Six mois \$3.75, Trois mois \$1.95, Un mois \$0.65, Une semaine \$0.45

Prix de l'abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE

Table with subscription rates for weekly edition: Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75, Un an \$4.00, Six mois \$2.00, Trois mois \$1.05

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday edition: Un an \$2.00, Six mois \$1.00, Trois mois \$0.50, Un an \$3.00, Six mois \$1.50, Trois mois \$0.75

car on sait ce qu'elle fait des traités; ce qu'il faudra faire, dit notre confrère anglais, c'est la diviser, et séparer l'Allemagne luthérienne de l'Allemagne catholique, en réunissant à l'Autriche proprement dite, la Bavière, le grand-duché de Bade et le Wurtemberg qui constitueraient un contre-poids à la Prusse.

La Médaille Militaire

Le Tableau du Courage Français

Voici de nouveaux noms à joindre à ceux des médaillés militaires que nous signalons hier. Les listes de ces actes d'héroïsme s'allongent chaque jour, admirablement, et nous les publions avec joie. N'est-ce pas là le plus éloquent et le plus sobre tableau de la valeur française? Et quel orateur, quel poète ajoutera à cette nomenclature, splendide en sa sécheresse?

Abadie, adjudant au 123e régiment d'infanterie "s'est distingué à plusieurs reprises depuis le début de la campagne. Etant en réserve, a porté bravement sa section en avant sous une pluie de projectiles, permettant ainsi à la compagnie d'occuper les tranchées préparées la veille."

Bonneau, sergent rengagé au 123e régiment d'infanterie, "s'est fréquemment fait remarquer de par sa déclaration de guerre. A porté sa section de mitrailleuses avec son lieutenant à 300 mètres en avant de nos lignes pour se rapprocher de l'artillerie ennemie et a contribué puissamment à éteindre le feu de cette dernière."

Pietri, adjudant-chef au 123e régiment d'infanterie, "a fait preuve de la plus grande énergie en ramenant deux fois au feu sa section un instant repoussée par l'ennemi; la maintenue sur sa position avec la plus grande fermeté malgré un feu intense. A couragement fouillé pendant la nuit les maisons du village."

Dogny, sergent rengagé au 4e groupe cycliste de la 4e division de cavalerie, "a fait preuve au combat du plus grand sang-froid et d'une grande bravoure. A été blessé grièvement à la tête de sa section, qu'il entraîna à l'attaque d'un village."

Faes, maréchal des logis au 4e régiment de hussards, "en reconnaissance, a tué de sa main un officier allemand et a ramené le cheval harnaché. Rencontrant ensuite une "pointe d'avant-garde ennemie, a blessé avec sa lance un des hommes."

Huet, cavalier de 2e classe au 14e régiment de hussards, "ayant été coupé de la reconnaissance dont il faisait partie par un peloton ennemi, n'a pas hésité à traverser, sabre à la main, ce peloton pour rejoindre son officier. S'est déjà, à maintes reprises, signalé par son énergie et son courage. A pris part, sur sa demande, à toutes les reconnaissances fournies par son escadron et a démonté ou tué sept cavaliers ennemis."

Heckmann, maréchal des logis au 5e régiment de hussards, "a, sous un feu violent d'artillerie, dessillé le cheval tué d'un officier général pour lui en seller un autre, puis a placé sur son propre cheval le colonel d'un régiment d'infanterie et l'a conduit loin du combat."

Dengler, caporal réserviste au 26e régiment d'infanterie, "s'est distingué par sa bravoure au cours d'un combat de nuit."

Durand, sergent au 26e régiment d'infanterie, "s'est constamment distingué par sa bravoure; s'est particulièrement signalé en entraînant sa section à l'attaque d'une position sous un feu violent."

Trichard, soldat de 2e classe réserviste au 153e d'infanterie, "sous un feu extrêmement violent est allé ramasser un blessé, l'a chargé sur son dos et l'a ramené dans les lignes françaises."

Beuchot, conducteur de 2e classe réserviste au groupe de brancardiers de la 39e division, "conduisant une voiture de blessés et assailli par trois fantassins ennemis, tua l'un d'eux et put, malgré le feu des autres, amener sa voiture."

Schwartzdrud, adjudant-chef au 294e régiment d'infanterie, "belle conduite au feu. Blessé trois fois n'a quitté sa section qu'à la nuit pour se faire panser."

Lambrot, cavalier au 2e régiment de hussards, "s'est élancé seul à la charge en avant de son peloton contre un peloton ennemi. S'est de nouveau particulièrement distingué par l'énergie et la vigueur extraordinaire manifestées au cours d'une charge de son escadron."

Papin, sergent réserviste au 64e régiment d'infanterie, "a eu une conduite exemplaire au feu, en toutes circonstances. Blessé de deux balles au bras, a continué à faire le coup de feu sans jamais se plaindre et en encourageant ses hommes."

Guignandeau, soldat réserviste cycliste à la 42e brigade, "sous les balles, a chargé sur un tombereau un stock important de cartouches qui avait été déposé à la mairie. L'a ramené seul par la route carrossable longue et proche de l'ennemi. Dans un nouveau combat, s'est encore distingué par sa bravoure et son sang-froid."

Toublanc, 2me canonnier servant au 35e régiment d'artillerie, "a été demandé à 500 mètres de sa batterie et sous un feu violent de fusils et de mitrailleuses, un renseignement à un officier d'infanterie et l'a rapporté à son capitaine, ce qui permit à celui-ci d'ouvrir un feu efficace et d'arrêter l'offensive ennemi. A été blessé."

Gragnic, soldat de 1re classe au 62e régiment d'infanterie, "brillante conduite au feu. A eu le bras emporté."

Becamp, adjudant au 116e régiment d'infanterie, "a fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables en transportant à l'abri et sous un feu violent de mitrailleuses son capitaine blessé. Est revenu pour le chercher la nuit et, l'ayant trouvé mort, a rapporté tous les objets de valeur qu'il avait sur lui."

Rivallain, brigadier au 2e régiment de chasseurs, "a été entouré par des fantassins allemands, en a tué dix, en ensuite échappé à une section d'infanterie ennemie dans les bois, a traversé une rivière à gué sous les balles et a rejoint son escadron trois jours après sur un cheval de proie."

Robin, maréchal des logis au 26e régiment d'artillerie, "a fait changer le timon de son caisson au moment où la batterie était exposée à un feu violent d'artillerie. A réussi à ramener, outre son caisson, un caisson abandonné par un autre régiment. A ramené aussi un officier blessé. A, par ailleurs, fait preuve en diverses circonstances de beaucoup de courage et de sang-froid."

Radeau (Louis), sergent au 13e régiment d'infanterie, "s'est distingué à plusieurs reprises par son sang-froid et son énergie. A été assez grièvement blessé."

Gaillard, cavalier de 2e classe au 12e régiment de hussards, "blessé sérieusement alors qu'il était en reconnaissance aux côtés de son officier. A fait preuve à cette occasion et dans une affaire précédente du plus grand calme et d'une véritable bravoure sous le feu."

Tritz (Fernand), adjudant au 24e régiment d'artillerie, "adjudant modèle. D'un courage et d'une activité à toute épreuve. Blessé deux fois, la deuxième fois très grièvement, en allant cher-

cher sous le feu une pièce qui n'avait pu être retirée."

Romigereau (W.-G.), caporal réserviste au 123e régiment d'infanterie, "grièvement blessé."

Expert (Gaston), soldat de 2e classe réserviste au 123e régiment d'infanterie, "a exécuté dans des circonstances extrêmement difficiles, sous une grêle de projectiles d'artillerie, le transport de plusieurs blessés."

M. Allenou, colonel commandant par intérim la 11e brigade de cavalerie légère est nommé au commandement par intérim de la 5e division de cavalerie.



Ayez en main une pièce de cinq cents.

Sous la main de l'épicier se trouve un paquet de Uneeda Biscuit à l'épreuve de la moisissure. Il vous tend le paquet — vous lui tendez la pièce. Un simple échange ?

Non! C'est un échange remarquable — car vous avez dépensé une somme insignifiante pour un paquet de bonne nourriture; et l'épicier vous a vendu le plus nutritif des aliments faits avec la farine et qui est aussi propre, croustillant et délicieux que lorsqu'il fut sorti du four.



Léonard, brigadier au 18e régiment de dragons, "allant chercher le corps d'un de ses camarades qui venait d'être tué, n'a pu approcher à cause des coups de feu, mais voyant, quelques instants après, un de ses camarades sous son cheval tué; a mis pied à terre, l'a dégagé et l'a ramené en croupe au galop sous les balles ennemies."

Garnier, brigadier au 14e régiment de chasseurs, "brillante conduite au cours d'une reconnaissance. A abattu successivement deux ennemis avec la lance et le sabre."

Gaillard, cavalier de 2e classe au 12e régiment de hussards, "blessé sérieusement alors qu'il était en reconnaissance aux côtés de son officier. A fait preuve à cette occasion et dans une affaire précédente du plus grand calme et d'une véritable bravoure sous le feu."

Tritz (Fernand), adjudant au 24e régiment d'artillerie, "adjudant modèle. D'un courage et d'une activité à toute épreuve. Blessé deux fois, la deuxième fois très grièvement, en allant cher-

cher sous le feu une pièce qui n'avait pu être retirée."

Romigereau (W.-G.), caporal réserviste au 123e régiment d'infanterie, "grièvement blessé."

Expert (Gaston), soldat de 2e classe réserviste au 123e régiment d'infanterie, "a exécuté dans des circonstances extrêmement difficiles, sous une grêle de projectiles d'artillerie, le transport de plusieurs blessés."

M. Allenou, colonel commandant par intérim la 11e brigade de cavalerie légère est nommé au commandement par intérim de la 5e division de cavalerie.

M. Ltsièvre-Desbrière, colonel du 7e régiment de hussards, est nommé au commandement par intérim de la 17e brigade d'infanterie.

PROMOTIONS.

M. Halna du Fretay, colonel au 2e régiment de cuirassiers, est nommé au commandement par intérim de la 4e brigade de cavalerie légère.

M. Lemant, colonel au 28e régiment de dragons, est nommé au commandement, par intérim, de la 15e brigade d'infanterie.

Pour l'avenir

Une Ligue antiallemande.

On vient de prendre à Marseille une excellente initiative. Il est à souhaiter que sans retard l'exemple donné soit imité par toute la France.

Cet exemple est la fondation d'une Ligue antiallemande ayant pour but d'exercer d'une façon inflexible, dès maintenant, le boycottage de tout ce qui est allemand. Les créateurs de la Ligue redoutent — et ils ont raison — la sentimentalité française; ils craignent qu'elle ne se manifeste après la victoire de nos armées et des armées alliées, et que la paix faite, l'oubli s'étende sur les forfaits des brutes germaniques.

La Ligue se propose de rendre impossible le séjour des Allemands en France; il ne faut pas qu'au lendemain de la guerre une indulgence criminelle tolère qu'ils recommencent l'invasion commerciale et industrielle de notre pays, par laquelle ils ont fourbes et espions — préparé l'agression de 1914.

Guerre sera faite, impitoyablement, à tout ce qui, de près ou de loin, se reliera à la pensée, à l'art, au commerce, à l'industrie germaniques. Il ne faut pas que l'Allemand ne subisse qu'un châtiement militaire; il faut qu'il soit puni pour toujours des deuils et des ruines qu'il a accumulés.

Le comité de la Ligue de Marseille et des Bouches-du-Rhône s'est réuni vendredi dernier à Marseille.

Il va lancer un manifeste qui exposera le but de la Ligue; il répandra dans toute la région

des listes d'adhésion, il s'efforcera de provoquer dans les autres départements des groupements analogues qu'il tentera de réunir par la suite dans une fédération nationale.

THEATRES LE LYRIC

"The Lure" est assurément plus qu'un succès et nous éprouvons une réelle satisfaction à pouvoir faire l'éloge de M. Edward D'Oize, Mme. Hazel Bawden, M. Robert A. Manfies, ainsi que M. Edward Clark, lesquels ont vraiment interprété le rôle correspondant à chacun d'eux avec tout l'entrain désiré.

Le public comme toujours a su se rendre compte et apprécier l'œuvre et son auteur, lequel en écrivant cette pièce a su attirer l'attention générale du public sur un mal qui menace notre société.

Quant à M. Edward D'Oize dans son rôle de Dr. Goldberg nous reconnaissons en lui un des bons interprètes de l'œuvre. Aussi, pour ses répliques spirituelles et de bon goût M. Edward D'Oize a captivé son auditoire duquel il en a reçu une ovation chaleureusement accompagnée d'applaudissements frénétiques, qui d'ailleurs étaient bien mérités.



Chauffez seulement là où il est nécessaire

LES temps humides et froids ne sont pas désagréables quand vous possédez un Poêle à Pétrole sans fumée qui vous donne exactement la chaleur que vous désirez.



Le Poêle Perfection est de bonne apparence et bien fait. Il est portatif, sans fumée et sans odeur.

En vente chez tous les quincailliers et grands magasins, ou à la STANDARD OIL COMPANY DE LA LOUISIANE Nouvelle-Orléans

Mille Ray Samuels est une nouvelle étoile dans le monde musical et spécialisé dans le chant du "Ragtime".

Edith et Herta Althoff sont des jeunes musiciennes qui jouent sur un nombre varié d'instruments et les jouent correctement. C'est un numéro qui a obtenu un vif succès à New-York.

John et Mae Burke, dans "A Ragtime Soldier", sont des comédiens mélodieux qui peuvent se classer parmi les "étoiles".

Bryan Lee et Mary Cranston dans "Bos of Ireland" ont un numéro très choisi et très irlandais.

Les Le Grohs sont des acrobates et danseurs qui offrent une nouveauté européenne.

Le "Orpheum Travel Weekly" fait défiler sur l'écran des vues de la jolie ville italienne de Casale, des vues des côtes de France, un voyage en chemin de fer à travers la Serbie, des vues de Constantinople, Autriche-Hongrie, et la pittoresque rivière Ganges aux Indes.

L'orchestre concert termine ce programme très intéressant.

HYDRO THER MASS (massage) Procédé scientifique de bains turcs. Mieux qu'une semaine au bord de la mer, ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 6 à midi; Messieurs de 1 heure à 2 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Goutte, rhumatisme, Douche et natation, 50c; 25 pour \$10.00. Leçons de natation. 728 rue Gravier. M. et MME ROBERT OSBORNE.

WEAR THE ROBERT... H. J. ROBERT... 208-207 rue Cabanot... SPÉCIALISTE... Téléphone 4570

Feuilleton de l'Abcille de la Nouvelle-Orléans

No. 19 Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère

PAR MAXIME DUROSIER

(Suite)

Ah! mon Dieu! qu'ai-je dit? fit-elle étonnée. — L'histoire de vos amours, ma chère, c'était un peu plus réjouissant pour moi, et j'en ai fait mon profit. Or, donc, écoutez ce que j'ai décidé pendant les longues nuits où j'ai souffert de haine; nous ne reviendrons plus sur ce sujet, autant vaut aujourd'hui que nous terminons notre conversation. Vous m'avez trompé, vous m'avez épousé, portant déjà dans vos entrailles le fruit de votre faute. — Je ne vous aimais pas, cria Claire, vous m'avez forcé de vous épouser. — Je ne vous ai pas obligé, répondit froidement le marquis. Je vous remettais les preuves du déshonneur de votre père et vous deviez être ma femme, j'avais votre parole. Moi, j'ai tenu mes conventions; vous, vous y avez manqué. — Mais enfin, gemit Claire, que voulez-vous faire de mon enfant ?

— Rien, le faire élever loin de vous. Il ne connaîtra ni son père ni sa mère; il sera ce qu'il est, un enfant du hasard, sans famille et sans nom.

— Mais au moins, fit la jeune femme suppliante, vous me direz où il est, vous me le laisserez voir quelquefois.

— Jamais! C'est une vengeance.

— C'est bien! Je vais partir, fuir votre infâme maison, et je chercherai tant, que je le retrouverai. Dieu ne peut pas permettre qu'une mère perde son enfant.

— Vous ferez ce que vous voudrez, madame; moi, je dois vous prévenir que je ne veux pas de scandale; si vous partez, les gens chez qui j'ai placé votre fils ne recevront plus un centime de moi; n'ayant plus d'argent pour l'entretien du nourrisson, ils l'abandonneront; de plus vous n'en aurez jamais de nouvelles. Ici, peut-être, de temps à autre, vous informerez-je de sa santé; ainsi en ce moment je vous l'ai dit tout à l'heure, il va bien. Quant à le retrouver, n'y comptez pas, mes précautions sont bien prises; puis, comment ferez-vous? vous ne le connaissez même pas, et il n'a pas de nom.

Claire, résignée, reprit tristement: — C'est bien, monsieur, je resterais. J'avais, il est vrai, commis une faute, mais que d'excuses je pourrais invoquer! Je supporterai sans me plaindre le châtiement si dur que vous m'imposez et je serai pour vous si bonne et si dévouée que vous aurez pitié et qu'à la fin, touché de mes larmes, vous me laisserez partir pour rejoindre mon fils.

— Non, votre fils n'est point mort, mais vous avez deviné juste, il est en danger, il est très mal.

Elle se précipita vers son fils, le prit dans ses bras, et le serra contre elle. Elle le regarda avec une anxiété mortelle. — Et une affreuse scène se déroula, où Claire, tour à tour suppliante et menaçante, réclama au nom du droit, au nom de sa maternité, d'aller soigner son fils.

— Je vous demande peu, monsieur le marquis, le soigner seulement, le voir. Ah! la mort aurait peur de moi, je la repousserais, elle ne pourrait me le voler; je n'ai que lui, moi, je suis une pauvre, pauvre d'amour, pauvre d'enfant! Dites, voulez-vous, je vous aimerais peut-être...

Ebranlé un moment, le marquis fut sur le point de céder; il ouvrit la bouche comme pour laisser échapper le fameux secret; mais, tout à coup, en regardant Claire si belle, qui se roula sous ses pieds, il eut la vision de l'autre qui l'avait possédé le premier et qu'elle avait aimé; il se ferma dans son mutisme et il répondit, froid:

— Vous pouvez vous retirer, madame, c'était tout ce que j'avais à vous dire; quand j'aurai d'autres nouvelles, je vous ferai avertir.

Claire, foudroyée, se retira pour aller pleurer seule, et, un moment, l'idée du suicide vint l'assaillir; mais, soudain, une espérance éclaira le désastre de son âme; Baptiste, le domestique de confiance du marquis, devait certainement être dans la confidence; peut-être avait-il même servi d'intermédiaire pour voler son enfant.

— Il parlera, se dit-elle, je saurai bien le forcer.

Dans ce but, le lendemain matin, elle se rendit au parc, où Baptiste avait l'habitude de fumer sa pipe tranquillement, comme un domestique à qui l'on tolère les caprices.

Passant sur les préambules, elle brusqua la situation: — Baptiste, lui dit-elle, vous savez où est mon enfant, je veux que vous me disiez où il est.

Le domestique, visiblement démonté, se tut tout d'abord, essayant de se reprendre et de se donner le temps de la réflexion.

— Mais, madame la marquise, balbutia-t-il, je ne sais ce dont vous voulez parler.

— Si, si, vous savez.

— Je vous jure...

Ce n'est pas ici votre maîtresse qui vous parle, mais une mère qui vous réclame son enfant, et vous implore. De grâce, pressez-vous, les minutes sont comptées et mon enfant, à cette heure, agonise peut-être. Moi, je le sauverais, je le sens, la mort aurait peur de moi, elle reculerait. Allons! parlez, où est-il, la ville seulement, le pays, rien que cela. Vous ne dites rien, vous n'avez donc pas de cœur, vous n'aimez donc pas votre enfant, vous! Si vous l'aimez, si; je vous ai vu pleurer l'autre soir quand il s'est fendu le front en tombant, ce n'était pourtant qu'un bobo, qu'une égratignure, sa vie n'était pas en danger. Eh bien! si on vous l'onlevait, cet enfant que vous chérissez, pour le cacher loin, bien loin, et qu'un jour on vienne vous dire; votre fils est malade, mais vous n'irez pas le soigner, l'embrasser, et il mourra sans que vous l'ayez vu!

— Ah! madame la marquise, ne parlez pas de cela, mon Pierre est en bonne santé et il me semble que vous allez lui porter malheur.

— Eh bien! alors, parlez-moi du mien, dit-elle, moi ou vous l'avez amené, où il est caché, et cette bonne action profitera à votre enfant, soyez-en sûr.

Baptiste, visiblement ébranlé, ouvrit la bouche comme pour faire sa confession; Claire en eut un plaisir de joie; mais au même moment on entendit un pas sur le gravier, et le domestique, relevant la tête, aperçut Beauséjour qui s'avavançait doucement.